

Fernand Oury
3 Place du Grand Pavois
94000 - Créteil -
Tel. : 48.99.88.30

à Bernard Defrance
Cahiers Pédagogiques
59 Avenue Bayard
93190 - Livry Gargan-

Créteil, le 1 2 96

Salut Bernard !

Voici un texte ancien qui m'apparaît d'actualité : "Le malmenage scolaire dans les groupes urbains démesurés".

Je joins trois petites monographies de Marguerite Bialas pour égayer ce "Malmenage".

Ces textes te paraissent-ils publiables dans les Cahiers Pédagogiques ?

Si oui, préviens-moi pour que je les retire de la circulation.

Si non, renvoie-les moi rapidement, ça peut servir à d'autres.

Amicalement

VOUS

Retourner à
Fernand OURY
3, Place du Grand Ravois
* 4 899 88 30 94000 CRETEIL

retour à
F. OURY
MESCOI

LE MALLMÉNAGE SCOLAIRE DANS LES GROUPES
URBAINS DEMESURES

(1)

Il est d'usage d'évoquer la modeste école de village " A l'école primaire le contact s'établit facilement, l'enfant travaille pour faire plaisir à la maitresse" etc... etc...

Le mythe ^{idyllique} ~~scolytique~~ n'est plus guère utilisable en milieu urbain

Il est permis de déplorer la misère endémique de l'école, l'entassement des élèves et la détérioration d'un métier qui pourrait avoir sa grandeur

Aussi nous ne parlions pas de ces écoles mornes dont la misère contraste avec le luxe des magasins ni de ces invraisemblables visions de "puits infames" où grouillent les "enfants sans air".

Dans certaines conditions il n'est plus questions d'éducation ni même de pédagogie mais de résistance nerveuse.

Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de gens pour accepter de bon gré cette détérioration massive de la jeunesse, mais ces problèmes sont connus - ou sciemment méconnus - les solutions ne sont pas pédagogiques mais politiques. Une société qui se désintéresse des conditions de vie de ses enfants n'a pas à être condamnée, elle l'est.

Le procès de l'école tandis est fait.

Un autre problème ne paraît au moins aussi grave pour l'avenir - le gigantisme architectural.

Il a fallu attendre que les H.L.M. prouvent leur pouvoir de deshumanisation pour qu'on prête attention aux remarques de sociologues.

Il a fallu attendre que les hopitaux psychiatriques géants aient fait la preuve de leur inefficacité pour qu'on envisage de construire à l'échelle humaine.

On remplace les vieilles bâtisses pour des groupes scolaires grandioses.

Il y a un parallélisme redoutable.

(1) Intervention de Fernand OURY à la Conférence de presse organisée par la

Mutuelle Nationale des Etudiants de France sur le thème " Santé Mentale et

Université à l'UNESCO le 17 janvier 1960. Ce texte a donc 36 ans ce He a unie -

mais rien ne presse. L'école Cadenno n'existe plus, du reste elle n'a jamais existé que dans la réalité et dans l'imaginaire de "petits instituteurs aigres". Ce qui ruine toute la pédagogie c'est l'école d'hier (Platon, Jules Ferry etc...) et l'école de demain, électrovisée. Si le mot intérêt prend tout son sens.

Nous avons appelé "école caserne" l'institution où les nécessités immédiates de gardiennage l'emportent sur les soucis plus lointains d'éducation; en espérant attirer l'attention, mais c'est un sujet tabou qui provoque d'ordinaire scandale et réprobation.

Parmi quelques centaines, nous choisirons trois témoignages qui donnent une idée du problème ignoré:

1) Celui d'un directeur qui voit son école neuve se transformer en enfer.

Rentrée - Derniers beaux jours. La grande bâtisse, orgueil des architectes et de la municipalité, avale 500 enfants... qui rêvent encore de grand air, de prés, de bois, de sable...

"Ils sont calmes cette année!!"...

Octobre - La réalité apparaît maintenant crûment: la quarantaine d'élèves de chaque salle ne correspond à aucune réalité pédagogique... On a oublié l'essentiel: la diversité des rythmes et des possibilités individuelles...

L'accident de Novembre.-

Comment cela s'est-il fait ?

Un matin il pleut, la classe est difficile mais n'est-ce pas normal ? 10 heures, la pluie redouble. Récréation! Et 500 élèves, grands, moyens, petits sont comprimés dans un préau exigu et sonore, fier de sa solidité de béton armé.

Chutes, cris, pleurs! Les vociférations montent. Coups de sifflets perdus dans cette marée de bruits, maîtres perdus dans ce flot d'enfants. L'illusion de l'autorité bienveillante, de la sagesse attentive s'envole. L'immense boîte de Faraday en béton et en ferraille qui emmagasinait l'électricité vient d'exploser.

La pluie n'a été que la condition, elle n'est pas la cause.

L'enfer.- Le bruit appelle le bruit. Une réaction en chaîne s'installe, incontrôlable, incontrôlée. En classe l'effort profond devient impossible. Il faut soumettre tous les gestes, toutes les pensées, tous les intérêts à la même norme, au même rythme, aux mêmes commandements: Sonneries et coups de sifflet. On est au rythme, les coeurs se sont fermés, les têtes blondes ou brunes ne sourient plus. Les maîtres ne sont plus les maîtres...

La cour exigüe semble s'être raccourcie.

Ces cris, s'ils étaient isolés, feraient mal à entendre: cris de malades.

Les grands se battent.

Les petits "s'attaquent", se poussent, pleurent.

Les quatre maîtres de service perdus dans la tempête, semblent avoir fermé leur âme à la pitié: Un enfant qui saigne. Une tête qui frappe le béton.

"Va au concierge. Va te laver. Madame! Monsieur! Débrouille-toi. Je n'ai pas le temps". "Hep, toi, là-bas!" Trois grands réglent son compte à un petit. Sifflet. "toi" est déjà parti. "Toi" sait très bien qu'en se faufilant il redevient anonyme.

"Monsieur le Directeur il faut réagir, rétablir l'ordre..."

Moi je me demande: Comment cela s'est-il fait?"

Nul ne répondra à notre interrogation angoissée.

L'école caserne n'a pas d'existence légale et ceux qui ont pour fonction d'apparaître solennellement vous le diront: "Chaque homme, Monsieur, a la discipline qu'il mérite".

C'est donc dans un domaine parallèle, celui des H.L.M. qu'il faut chercher un début de réponse.

Je cite le Docteur HAZEMAN: "Unanimes... les assistantes sociales, les juges d'enfants sont indignés par le fait que dans certains de ces énormes entassements de matériaux sans âme, où l'intégration humaine est impossible, ce sont les enfants qui sont le plus sacrifiés.

La nécessité d'une mise au pas s'y impose indiscutablement car ces enfants livrés à eux-mêmes et rassemblés en grand nombre dans des collectivités trop importantes, ne peuvent s'y intégrer correctement c'est-à-dire spontanément.

Une réglementation constante et sévère s'imposerait pour empêcher leurs réactions d'opposition... réglementation que les organismes collectifs sont bien impuissants à mettre en oeuvre, heureusement.

Cet encadrement nécessaire dans les trop grandes collectivités d'enfants non cloisonnées, entraînerait, s'il existait, une discipline rigide et de tous les instants, par cela même démoralisante comme tout totalitarisme, donc facteur de troubles de comportement..."

Malheureusement, cet encadrement existe dans les fourmilières scolaires la réglementation constante et sévère, la discipline rigide et de tous les instants s'imposent = l'école doit fonctionner. Quand, malgré les efforts des éducateurs, les nécessités du maintien de l'ordre prennent le pas sur les soucis éducatifs, les énormes machines à instruire deviennent des machines à infantiliser.

2) Quelques instants en compagnie d'un surveillant de cantine dans une école disciplinée permettront d'apprécier la valeur éducative de cette discipline que de bons esprits voudraient renforcer.

"Il est 11 h 35. Mes 150 gars devraient être alignés par classe pour que je puisse les compter. Ils sont en paquets et jouent aux billes. Mais je connais mon travail: "Mains en l'air. Sur la tête. Tendus. En l'air. Tête". 11 h 40 : 157 présents.

La machine à manger va fonctionner. Je suis à la porte. Je compte les têtes qui passent. A 15 j'interrromps le défilé. Les 15 restent debout mains au dos devant leur assiette. J'entends le collègue: "Assis!" Je recommence à compter mes têtes: 13, 14, 15 "Halte!" "Assis!" Les 157 sont installés. Ils doivent manger sans parler. On n'entend plus que les cuillères. Après les 157 têtes, les 157 bouches. L'essentiel est de n'avoir jamais devant soi, 157 enfants vivants. Il faut les tenir, les maintenir à l'état de bouches.

Je n'aime pas m'"occuper" des petits. Ils ont 6 à 8 ans, des visages maigres et des cheveux trop longs. J'ai toujours peur de faire mal... Ils "craignent" comme disent les parents... Quand j'approche, les dos se courbent, les mains protègent. J'ai de la discipline.

J'hésite toujours à mettre les petits au piquet au froid, immobiles en sortant de table, mais cela au moins est réglementaire: privation partielle de récréation.

12 H 10 - Ils n'en finissent pas de manger et d'attendre que les deux malheureuses femmes de service servent cette foule.

Table par table, ils se lèveront, se grouperont, feront du bruit, lèveront les mains, les baisseront, avanceront, s'arrêteront, s'aligneront bras tendus. Les punis sortiront du rang. Les autres iront, en ordre, faire pipi, puis auront le droit de trépigner dans la cour.

Mais tout cela se passera sans moi. Il est 12 h 15. Mon remplaçant arrive. Je lui cède volontiers la place, je suis l'éducateur du peuple le plus spirituel de la terre... et je n'ai plus faim."

Les résultats de ce dressage ahurissant ? On ne sait pas.

Les enfants passent 30 à 45 heures par semaine dans l'école mais, seule la petite enfance et l'environnement familial et social ont jusqu'ici retenu l'attention des psychologues. Attendons...

La prolifération incroyable des interdits - défense de courir, de faire des avions en papier, de poser son cartable et même d'utiliser les w.c. pendant les récréations - les exercices nécessaires au maintien de l'ordre provoquent un conditionnement pavlovien de type inhibitoire qui a intéressé quelques psychiatres.

L'observation suivante communiquée par un professeur d'Education Physique permettra de préciser:

REFLEXE CONDITIONNE "mains tête"

Après avoir fait apprendre la station droite correcte, j'en viens à des ordres d'exécution plus brefs: "ventre!"; "épaules", "tête". Mais alors, stupeur! les deux tiers des enfants portent au signal "tête" leurs mains croisées sur leur crâne, coudes en avant, poitrine enfoncée, adoptant ainsi une attitude diamétralement opposée à celle que je cherchais.

Que s'est-il passé dans le circuit "neuro moteur" ? Un automatisme triomphe de celui que je veux créer. Alors que je veux donner une allure digne et fière, je me trouve en face d'un troupeau à l'oeil oblique, au dos rond, aux têtes basses et aux poitrines fermées.

Cette observation nous a été confirmée par un instituteur rural: Un élève, nouveau venu, assez abimé par ailleurs, portait les mains à la tête quand il ne trouvait pas un problème.

Je m'aperçois que, instituteur, je n'ai pas parlé de la classe.

Je n'en parlerai pas: il y a des questions de priorité. Ce ne sont pas les méthodes nouvelles réservées à quelques institutions privées qui menacent les écoliers parisiens. Ce n'est pas non plus le surmenage scolaire réservé au secondaire et au technique. C'est bien du malmenage scolaire qu'il est question.

Plus que le fonctionnement régulier, les démarrages et les coups de frein

abrègent la vie des moteurs et des conducteurs. Plus que le travail scolaire - même quand celui-ci est mécanique et sans motivation - ce sont les tensions psychologiques, la discipline et les "grandes manœuvres" qui usent les enfants et les maîtres.

Il n'y aura pas de problème tant que l'observation in vivo de l'écolier parisien ne sera pas faite scientifiquement.

Je le sais, la critique d'une institution asphyxiée par le manque de crédits et figée dans une forme désuète sera utilisée par ceux là même qui ont, pour des raisons diverses, délibérément accepté cette asphyxie et cette monification. Les gens qui ont enfumé la ruche se sont-ils souciés de ses occupants?

Mais les enfants et les hommes qui survivent dans l'école ont le droit de se défendre. Seuls des instituteurs, à la fois artisans involontaires et victimes peuvent faire cette critique. Elle nous paraît moins dangereuse pour l'Ecole Publique que l'acceptation de sa détérioration.

Il est plus urgent de trouver des solutions.

Une première voie consiste à ramener l'école à une dimension humaine :

- 1 - 25 enfants par classe
- 2 - 6 classes par groupe
- 3 - législation faisant de chaque maître un homme responsable
- 4 - pédagogie tenant compte des découvertes du XXème siècle.

Dans l'état actuel des sciences humaines cette solution semble la plus réalisable.

Il faudra sans doute attendre encore quelques années avant que ces remarques soient prises en considération. Les hygiénistes savent bien qu'il est peu probable que les décisions interviennent avant que les problèmes ne soient posés en termes dramatiques.

A la suite de cet exposé, le lourd silence fut rompu par un journaliste qui demandait à poser une question, mais l'ordre du jour renvoyait ^{évidemment} la discussion en fin de séance...

Monsieur Girod de l'Ain journaliste, avait une question intéressante: "Monsieur le Directeur de l'Hygiène Scolaire, avez-vous entendu ce qui vient d'être dit ? Ou bien vous le saviez; ou bien vous ne le saviez pas. Dans les deux cas qu'est-ce que vous f...aites là ?"

Fernand OURY communique
trois textes de Marguerite BIALAS:

glas → Les métiers: une institution parmi d'autres

Ce matin, nous recevons deux nouvelles stagiaires. Elles s'installent sagement pour observer comment je travaille, pour apprendre leur futur métier.

Les lumières de la classe s'allument, la porte et les fenêtres se ferment, une serviette propre est accrochée au lavabo de la classe, un gobelet propre est déposé à côté, la plante verte est arrosée, les cahiers rouges sont distribués..., mais elles ne voient et n'entendent que le brouhaha tranquille des vingt cinq élèves déballant leur cartable et s'installant en rond. Elles n'ont pas vu non plus Thérèse consulter le tableau de présidence et s'adresser rapidement à Vincent. Elles constatent simplement que, comme par magie, tout le monde s'assied, le silence se fait et Vincent commence à présider le Quoi de neuf. Maintenant, les enfants se parlent, s'écoutent, se répondent... De temps en temps, la maîtresse aussi demande la parole à Vincent et pose une question. On ne l'a pas encore entendue autrement ce matin.

Vu d'un oeil extérieur et novice, le métier d'enseignant dans une classe TFPI paraît vraiment de tout repos! Tout a l'air de se faire tout seul. Et ce n'est que petit à petit que les stagiaires comprendront qu'ici, ce n'est pas la maîtresse qu'il faut regarder, et que cette activité de ruche est en fait planifiée sur des tableaux muraux dont chacun est tout un programme.

Ainsi le tableau des métiers: à côté de chaque métier, le nom d'un élève. Voici la liste des métiers qui existent aujourd'hui dans ma classe:

infirmière	cahiers de T L	porte
téléphone	cahiers de corresp.	colle
pain	balai	gommettes
ordinateur	corbeille à papiers	tableau des présidences
tableau	cahier d'absence	lumières
date	cour	généurs
papier WC	heure	fenêtres
lavabos	tableau des exposes	argent
cahiers rouges	distribuer JDE	cahier de comptes
cahiers bleus	peintures	classeurs
pochette corresp.	gobelets	distribuer feuilles
serviettes	fichiers	secrétaire
bibliothèque	table d'exposition	BTJ
photocopies	boîte à questions	ordre dans la classe
imprimerie C 18	imprimerie C 24,	

soit 44 métiers pour 25 élèves.

Si je voulais, je pourrais tout faire moi-même. Ce ne serait même pas une faute professionnelle! Instits, nous avons un pouvoir énorme. Peut-être même que c'est pour cela que certains choisissent ce métier???

Quand nous étions enfants, effacer le tableau, distribuer les cahiers, écrire la date au tableau... étaient de suprêmes récompenses: faire un petit bout du travail de l'instiit, n'était-ce pas être un peu l'instiit elle-même, le temps de quelques minutes? N'était-ce pas la possibilité de s'identifier à cet adulte détenteur de tous les pouvoirs dans la classe?

Bien sûr, on peut appeler "services" toutes ces tâches. Je préfère les appeler "pouvoirs" parce que je suis persuadée que c'est à ce niveau-là que ça se joue.

Donc, ayant fait le choix d'une classe coopérative institutionnelle, je partage mon Pouvoir en une multitude de petits pouvoirs que les élèves peuvent s'approprier.

"L'enfant ne s'intègre au groupe que lorsqu'il s'y sent nécessaire. C'est sa fonction qui le fait reconnaître par les autres, donc mieux vaut ne pas parler de coopérative avant que tous aient une responsabilité." (De la classe coopérative à la



pédagogie institutionnelle, p.395, de A. VASQUEZ et F. OURY)

Chaque enfant a donc un ou plusieurs métiers:

- Lorsqu'il propose un nouveau métier, réponse à un besoin ressenti, il en est le titulaire pendant un trimestre environ.
- Nous changeons les métiers à peu près tous les trimestres. Mais des échanges par deux peuvent être proposés au Conseil.
- Lorsque plusieurs enfants veulent le même métier, nous procédons généralement par tirage au sort.
- Certains métiers sont réservés à ~~certaines~~ ^{des} couleurs de comportement. *particuliers*

C'est au Conseil que chacun rend compte de son métier: il peut parler en tant que responsable de son métier, ou bien être critiqué ou félicité à ce propos. Il rend compte au groupe-classe, non à l'instit seul, et c'est peut-être cela qui change tout.

Avec son métier, chaque enfant a une place dans cette société qu'est la classe. Et gare à celui qui fait le métier d'un autre!

Je pense au métier "porte" de Miloud, l'enfant psychotique de la classe de C. POCHET.

"C'est la première fois que Miloud exerce un pouvoir légal. Il ne s'en laisse pas déssaisir: "C'est mon métier! C'est pas ton métier!"... La maîtresse obtempère. Pouvoir de la parole, pouvoir de la loi..." ("L'année dernière, j'étais mort", signé Miloud, p 78, éd. Matrice)

Dans mes classes normales avec enfants normaux, je constate la même jalousie de chacun pour son métier. Pour toute modification, une négociation entre enfants est nécessaire. C'est entre eux que ça se passe, et le Conseil officialise... ou non.

"Ce qui se passe entre eux... réjouis-toi pédagogue, c'est avec ça que tu travailles: tu vas pouvoir faire avec, intervenir, favoriser les groupements, utiliser les constellations, remanier les équipes de travail et même ... parler au Conseil." (Miloud, p 126.)

La distribution des métiers réduit au maximum la nécessité pour l'instit de désigner un élève pour faire ceci ou cela, désignation arbitraire ou considérée comme telle, qui ne peut qu'engendrer des frustrations pour les autres. C'est vrai qu'il y a aussi frustration quand tous ne peuvent avoir certains métiers très convoités. Mais au moins, ils en ont un autre, grâce auquel ils ont leur parcelle de pouvoir dans la classe. Et puis, ils savent comment faire légalement pour en changer.

Je pense que la transformation des services en métiers est un acte politique: c'est la transformation d'une banalité quotidienne en une activité noble. C'est faire évoluer une société de type tribal en une société de droit.

N. Biala Janvier 85

Cynthia trouve à qui parler

Les premiers jours de la rentrée, Cynthia me "colle après": à tout moment, elle vient me voir, me fait préciser quelque chose, me montre son travail... Par exemple, pendant que je passe un quart d'heure avec les CE2 pour les tests nationaux d'évaluation, elle me dérange cinq fois! Je lui fais remarquer que si les 16 autres CM en avaient fait autant, j'aurais été dérangée 90 fois pendant ce travail. Long regard étonné: elle n'a pas l'air de comprendre...

Quelques semaines plus tard, je relis avec étonnement mes notes des premiers jours: si je ne l'avais pas pointé sur mon cahier de bord, j'aurais complètement oublié ce comportement "collant": à présent, elle travaille et me laisse en paix.

C'est donc qu'elle a trouvé meilleure oreille que moi! Pourtant, elle ne bavarde pas et n'a pas d'amie attirée. Alors, la classe?

Peut-être au Choix de texte? Chacun peut alors lire aux autres un texte libre réel ou imaginaire et répondre aux questions du groupe, écouter ses commentaires. Le texte de Cynthia: "La découverte", est le premier texte élu de cette nouvelle année scolaire. C'est l'histoire imaginaire d'une petite fille qui découvre une grotte préhistorique pleine de merveilleux dessins... Ce texte révèle déjà une grande aisance dans l'expression écrite. Il sera suivi de nombreux autres textes qui ne seront pas tous élus, bien sûr. Quelques titres: "La petite fille qui partage le bonheur et le malheur à la fois", "L'histoire de Jojo Lapin", "Ma merveilleuse grand'mère" et aussi un texte autobiographique sur son enfance déchirée depuis l'âge de 2 ans entre des parents divorcés.

Peut-être au Quoi de neuf? Cynthia a toujours quelque chose à raconter, mais elle écoute aussi les autres et leur pose de nombreuses questions, fait des commentaires réfléchis...

Peut-être au Conseil? Elle a vite intégré le rituel et sera reconnue par la classe comme l'une des présidentes les plus efficaces.

Peut-être la "boîte à questions"? Parmi ses questions:

- est-ce qu'on transpire à chaque geste qu'on fait?
- pourquoi y a-t-il le racisme?
- pourquoi les filles ont-elles des règles?

mais aussi des questions qui montrent à quel point elle se sent coupable du divorce de ses parents.

Cynthia a sans doute trouvé dans la classe des lieux pour parler et être entendue. La classe l'écoute, l'entend et fait signe : "Tu n'es pas seule". Apparemment, je n'ai rien fait. Il m'a suffi d'assumer ma fonction : être le garant de la loi et des institutions qui donnent la parole...

N. Bialas. Oct. 95

Marc et le Conseil

Marc est un nouvel élève du CM2. Il devient vite insupportable aux autres. Ses claques et autres gestes violents ou déplacés sont peu appréciés! Après deux Conseils où il se fait critiquer une dizaine de fois, Carine, ancienne de cette classe à plusieurs cours à qui Marc a encore fait mal malgré la règle de vie décidée ensemble, propose qu'on le mette "ceinture rouge". J'explique: si quelqu'un est dangereux pour les autres, en tant que responsable de la sécurité de tous, je dois le garder auprès de moi pour le neutraliser, ~~et ainsi protéger les autres. Une "ceinture rouge" perd donc sa liberté de mouvement pendant les récréations.~~ Un grand silence accueille mes paroles. Cynthia, nouvelle aussi, propose:

"Marc ne savait pas. On pourrait lui laisser une chance?"

La classe est d'accord, et nous décidons de reparler de ce problème au prochain Conseil si c'est nécessaire.

Cela ne sera plus nécessaire: aux Conseils suivants, Marc n'est pas plus critiqué que les autres, et plus jamais il sera question de "ceinture rouge" pour lui.

Quelques semaines ont suffi pour que ce grand garçon violent ne gêne plus les autres. Sans punition ni brimade de ma part, c'est-à-dire sans affrontement duel maîtresse-élève, le seul qu'il semblait avoir connu jusque là. Au Conseil, il s'est trouvé face à la classe entière: toute sa force de plus grand garçon de la classe ne servait à rien contre la parole de ses "victimes".

Qu'a-t-il trouvé chez nous ? Sans vouloir citer toutes les activités et institutions de la classe TFPI, j'ai relevé celles pour lesquelles il a manifesté un vif intérêt :

- la monnaie: quel plaisir pour lui de gagner des sous! Et quel déchirement, au début, de payer une amende pour avoir transgressé une règle de vie! Là aussi, même si c'est moi qui encaisse l'amende, cela n'a rien à voir avec moi: il a à rendre compte au groupe et aux règles que celui-ci s'est librement fixé, non à ma personne.

- le travail à l'imprimerie, un travail très manuel qui exige du soin et de la concentration, pour lequel il est indispensable de s'accorder avec les coéquipiers, et qui permet aussi de gagner des sous!

Il a peut-être compris que seul son comportement violent était en cause, non pas sa personne toute entière: au Conseil, il a aussi été félicité, par exemple pour son exposé sur le merle dès le début de l'année.

Peut-être ~~une~~ ^{le} Marc a tout simplement pu abandonner son comportement incohérent et agressif parce qu'il a trouvé dans la classe des lieux intéressants où investir son énergie...